

cultures | sociétés | être humain

Initiation à l'anthropologie

L1 (UE6-Humanités)

Yannick Primel - 2023.
Diffusion sous licence Creative Commons





L'être humain :
Primate bipède, dont les stratégies
d'adaptation au monde sont issues
d'un apprentissage collectif.

Les caractéristiques physiques
ne déterminent pas les comportements.

L'environnement naturel de l'être humain,
c'est la *relation*.

SOMMAIRE

1-Les sciences humaines et la place de l'anthropologie

L'objectif et les origines

Brève histoire de l'anthropologie, et enseignements du XXe siècle

2-Hypothèses anthropologiques : le XIXe siècle

L'hypothèse évolutionniste, diffusionniste, culturaliste

La question de la morale.

3-Critique de l'anthropologie

Colonisation et domination

Essentialisation

4-Anthropologie critique

Frank Hamilton Cushing et la méthode de l'observation participante.

L'École de Chicago : l'anthropologue et la ville

Le regard critique sur les structures de pouvoir

5-La démarche de l'ethnologue

Techniques de terrain

Méthodes mixtes

La validation des hypothèses

6-Thématiques contemporaines : le XXIe siècle et après

La démarche participative : sciences humaines, design, politiques publiques

La vigilance méthodologique

L'anthropologue comme agent provocateur

2 évaluations :

1 devoir sur table

+ 1 dossier personnel

Bibliographie

Les ouvrages **obligatoires** sont soulignés :

- Amselle, Jean-Loup : *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures* Ed. Flammarion, 2005
- Appadurai, A. : *Condition de l'homme global* Ed. Payot 2013
- Augé, M. + Colleyn, J.-P.: *L'anthropologie*. Ed PUF, Que Sais-je ?, 2021
- Barley Nigel : *L'anthropologie n'est pas un sport dangereux* Ed. Payot, 1999 (1996)
- Beaud, S. + Lindgaard, J. : *La France invisible* Ed. La Découverte, 2006
- Bourdieu, Pierre : *La distinction. Critique sociale du jugement* Ed. Minuit, 1992 (1979)
- Cordier, Anne : *Grandir connectés. Les adolescents et la recherche d'information*. Ed. C & F, 2015
- Coulon, A. : *L'École de Chicago* Ed. PUF, Que Sais-je ?, 2002
- Geertz, Clifford : *Savoir local, savoir global* Ed. PUF, 1999 (1986)
L'interprétation des cultures, Ed. Gallimard, 1983 (1973)
- Leroi-Gourhan, André : *Le fil du temps. Ethnologie et préhistoire* Ed. Fayard, 1983
- Lieber, M. + Angeloff, T. : *Chinoises au XXIe siècle* Ed. La Découverte, 2012
- Marc, E. + Picard, D. : *L'École de Palo Alto* Ed. PUF, Que Sais-je ?, 2015
- Mintzberg, Henry : *Structure et dynamique des organisations* Ed. d'Organisation, 1982 (1979)
- Pétonnet, C. : *Espaces habités. Ethnologie des banlieues* Ed. Galilée, 1982
- Quivy, Raymond : *Manuel de recherches en sciences sociales* Ed. Dunod, 2017
- Roche, D. : *Histoire des choses banales. Naissance de la consommation* Ed. Fayard, 2000
- Sardan (de), P. : *La revanche des contextes. Mémoires de l'ingénierie sociale*. Ed. Karthala, 2021.
- Warnier, J.-P. : *La mondialisation de la culture* Ed. La Découverte, 2004

#4

**Anthropologie
critique**

De la critique de l'anthropologie, à l'anthropologie critique

La seconde moitié du XXe siècle apporte à l'anthropologie une vision sur sa propre histoire.

→ Marvin Harris : *The rise of anthropological theory*. 1967

En particulier, l'analyse rétrospective montre la difficulté des chercheurs à percevoir le phénomène colonial, dans la mesure où, étant eux-mêmes Européens, la colonisation n'était pas questionnée, et parfois même pas perçue comme pouvant être un objet d'étude.

Croyant par exemple découvrir des sociétés « traditionnelles », ils les étudiaient dans le temps présent, sans comprendre que c'était des sociétés qui avaient *déjà* changé, sous le coup de la domination européenne.

Dans la seconde moitié du XXe siècle, c'est le questionnement central du monde académique : nous n'avons pas perçu *cela*, qu'est-ce que nous ne voyons pas *d'autre* ? Comment ne pas reproduire le fait d'avoir été, finalement, une discipline qui justifiait les pouvoirs en place ?

Nous prendrons deux exemples du passé, pour illustrer que ce travail de refondation s'appuie sur des éléments déjà présents en partie dans quelques travaux d'avant-garde.

Frank Hamilton Cushing : l'anthropologue *gone native*

Frank Hamilton Cushing (1857 - 1900) : à 19 ans, il est conservateur du département d'ethnologie du musée de Washington D.C., puis est invité à participer à une expédition anthropologique au Nouveau-Mexique, auprès des Indiens Zuñi.

Et il obtient l'autorisation d'y rester, de 1879 à 1884.

Après des débuts difficiles, en 5 ans, il a le temps d'apprendre la langue et de s'intégrer.

Il devient un membre à part entière de la communauté, documentant leur histoire, leur organisation sociale, leurs liens de parenté, leurs habitudes et rites, et comment les Zuñis ont dû collectivement se réorganiser sous la pression militaire, foncière et culturelle des « Américains ».

En 1881, il est membre de la Fraternité de l'Arc, le groupe des guerriers.

Il prendra la défense des Zuñis dans une affaire de vol de terres par des exploitants agricoles liés au parti républicain, ce qui lui coûtera sa carrière.



Frank Hamilton Cushing ; l'anthropologue *gone native*

Durant son séjour, Cushing invente la **méthode de l'observation participante**, qui est toujours le **standard d'une étude ethnologique de longue durée**.

(C'est bien Cushing qui invente l'observation participante, et non l'ethnologue polonais Bronislaw Malinowski qui fera la même chose... mais 30 ans plus tard, en Mélanésie)

En 1882, il voyage avec son « père » Zuñi dans l'est américain et recense ses réactions face à la culture occidentale qu'il découvre en temps réel.

C'est ce que Cushing appelle la méthode réciproque, qui deviendra l'**anthropologie réflexive**.

→ Jesse Green, Sharon Weiner Green : *Cushing at Zuni : The Correspondence and Journals of Frank Hamilton Cushing, 1879-1884* (1990)

Ses travaux démontrent la nécessité d'établir un **rapport de confiance solide**, avant de pouvoir aborder autre chose que les banalités ou les routines du quotidien. Les sujets difficiles ou considérés secrets, ou sacrés, imposent d'être dans le cercle de confiance de l'interlocuteur.

De ce point de vue, le fait d'être « missionné » par une administration quelconque est loin de garantir la véracité des informations une fois sur le terrain.

Frank Hamilton Cushing ; l'anthropologue *gone native*

L'engagement personnel de Cushing contre l'administration nationale américaine démontre une **remise en question du rapport d'autorité**.

Ce n'est pas parce qu'un pouvoir existe en droit, qu'il est légitime, ni qu'il est à l'abri d'excès.

Ce n'est pas non plus parce qu'une population est considérée marginale qu'elle peut subir une injustice.

L'anthropologue prenant position contre son propre **groupe d'appartenance** est une grande première dans l'histoire de la discipline.

D'avantage que ses textes, les *actes* de Cushing sont une critique des pouvoirs établis.

L'Ecole de Chicago

(voir cours #2)

Les chercheurs de l'université de Chicago (1892) utilisent avec abondance les méthodes de l'**ethnologie** :

-**méthodes indirectes** : *diaries*, échanges épistolaires, histoire locale, statistique

-**méthodes directes** : entretiens individuels, immersion passive.

Ce recours à des méthodes différentes permet de croiser les sources d'information pour solidifier les analyses. (voir cours #5)

Leurs travaux liés à la délinquance, aux convenances sociales ou au concept de distance culturelle mettront l'accent sur la **figure du marginal** : interface entre plusieurs mondes sociaux, mais pleinement accepté par aucun.

(études sur les hobos, l'exode rural du midwest, les Noirs américains, les immigrants Russes, Italiens, Japonais, Polonais, etc.)

L'éloignement avec l'évolutionnisme social est définitif (voir cours #3).

Par ailleurs, l'Ecole de Chicago a une **visée opérationnelle et utilitariste** (Charles Johnson : rapport sur les émeutes raciales de 1919)

Elle a aussi **un avis à donner** sur la question de l'immigration intérieure ou extérieure, en théorisant l'étape de désorganisation/réorganisation nécessaire, avant d'envisager une acculturation. Cela suppose la participation active du groupe « accueillant » : dans le contexte américain, le sous-entendu est favorable aux politiques de droits sociaux.

Les précurseurs, à la croisée des chemins

Les exemples de F. H. Cushing et des chercheurs de l'Ecole de Chicago montrent à quel point ils étaient des précurseurs.

Leurs analyses de terrain et les déductions qu'ils en ont faites restent d'actualité aujourd'hui, d'abord en termes de **méthode** :

- Connaître son terrain (fréquentation physique et durée)
- Laisser s'exprimer les acteurs *avec leurs mots*
- Décrire le monde tel qu'il est vécu *par le groupe* (leur contexte de vie)
...et bien entendu :
- Ne pas postuler une infériorité, ni supériorité

Cela implique une **capacité à se décentrer** et à ne plus se considérer comme un juge qui vient évaluer une population. Par rapport à l'anthropologie courante au XIXe siècle, il ne s'agit plus de se placer au-dessus du groupe étudié, comme un entomologiste avec ses insectes, mais en-dedans, pour décrire une culture dans ce qu'*elle* comprend du monde qui l'entoure.

L'anthropologue se fait lui-même hybride, interface entre le groupe étudié et le monde social plus vaste.

A ce titre, il y a un **éloignement du chercheur vis-à-vis de son milieu d'origine**, qui n'est plus à l'abri de questionnements.

1930 – 1950 : la remise en question

Le positionnement de ces précurseurs reste un épiphénomène à leur propre époque, mais leurs méthodes et thèmes de recherche deviennent (lentement) une nouvelle norme, au cours du XXe siècle.

A partir des années 1930, tous les anthropologues peuvent être considérés comme des professionnels, c'est-à-dire qu'ils ont reçu une formation universitaire par d'autres anthropologues.

Nombre d'entre eux se questionnent, et questionnent l'anthropologie elle-même.

Il y a, en effet, des réponses qui se font attendre :

Comprenant à quel point leurs prédécesseurs du XIXe siècle avait porté la vision de leur propre culture d'origine, donc aussi sa *politique*, le positionnement du chercheur est désormais questionné : qui parle ? Quels sont les postulats, quelles sont les conséquences de ce qui est dit ?

Et aussi qu'est-ce qui n'est *pas* dit ?

L'imbrication de l'anthropologie universitaire avec les institutions dominantes est aussi soulignée : quels critères d'indépendance ? Quelles possibilités de mener des recherches sur ces institutions, et comment articuler une recherche qui puisse aboutir à une critique des structures de pouvoir ?

La charnière des années 1950

La charge mentale de la seconde moitié du XXe siècle est lourde à porter :
guerre mondiale 1 + guerre mondiale 2 = ~69 millions de morts
nazisme/shoah + stalinisme/goulag = ~8 millions de morts
guerre froide = menace d'anéantissement nucléaire

Le XXe siècle va aboutir à la conclusion que toute « vérité » doit être questionnable, dans la mesure où une vérité qui n'est pas questionnée deviendra dangereuse.

C'est un bouleversement dans les manières de penser, qui suppose une profonde remise en question des conditions de production d'un savoir sur l'être humain, à commencer par la certitude que la connaissance des lois générales sur la société est source de progrès et de liberté. Est-elle vraie, cette certitude ?

C'est la naissance de la **théorie critique**, qui naît dans le champ de la philosophie : l'Ecole de Francfort.

→ Paul-Laurent Assoun : *L'Ecole de Francfort*. Ed. PUF Que sais-je ? 2001.

« Les Lumières, dans le sens le plus large d'une pensée éclairée, ont toujours visé la libération de l'homme de la peur, pour faire de lui un maître. Et pourtant la terre des Lumières irradie d'une calamité triomphante. »

→ Max Horkheimer, Theodore Adorno : *Dialectique des Lumières*. 1947

La *tabula rasa* de la théorie critique

La théorie critique pousse à des examens de conscience, qui vont jusqu'à souligner l'absence de perspective d'avenir d'une connaissance scientifique.

Il n'existe pas de position totalement « objective », et celui qui produit un savoir, ou qui l'énonce, est lui-même un détenteur de pouvoir.

C'est la possibilité même d'une « science humaine » qui est mise en jeu.

Désillusion existentielle : sentiment central de l'époque post-moderne.

L'anthropologie en particulier, et les sciences sociales en général, vont être frappées par cette nécessaire mise à jour, qui ne connaît plus de sujet interdit.

En anthropologie, la théorie critique prend la forme d'une **remise en question radicale** : ainsi, puisque tout est une construction collective par le biais d'interactions sociales (voir cours #1), il faut se demander comment est produite la connaissance anthropologique elle-même.

Et, par extrapolation, comment se construisent et se maintiennent les institutions (dont l'Université), les structures de pouvoir et les rôles sociaux d'exercice du pouvoir, quel qu'il soit.

L'époque post-moderne

L'époque moderne démarre avec les Grandes Découvertes au XVI^e siècle (voir cours #3) et ...sa date de fin est finalement assez floue.

La période peut cependant être caractérisée par l'idée européenne de « progrès », par l'essor du capitalisme et, dans les actes, c'est aussi un moment de l'histoire qui est marqué par une mise en relation de toutes les sociétés humaines sur Terre (pour le pire et le meilleur).

Ainsi, si la modernité commence avec la colonisation européenne de l'Amérique, il est raisonnable d'envisager qu'elle se termine avec la fin du phénomène colonial... dont la date est elle aussi assez floue.

Ce flou généralisé, ce sentiment de désorientation, et d'absence de certitude caractérise la **période de post-modernité**, qui touche, avec ou sans ce nom, tous les domaines de la vie intellectuelle occidentale à la fin du XX^e siècle.

Philosophie (Ecole de Francfort)

Arts (→ Charles Jencks : *Le langage de l'architecture postmoderne*. 1977)

Idéologies politiques (critique du marxisme)

Psychologie (critique du freudisme)

Anthropologie (→ Clifford Geertz : *L'interprétation des cultures*. 1973)

(→ Margery Wolf : *A Thrice Told Tale : Feminism, Postmodernism & Ethnographic Responsibility*. 1992)

L'anthropologie critique

Le **relativisme** issu de l'école culturaliste (voir cours #2) demeure une nécessité absolue en *méthode*. Son absence, en effet, ne produit qu'une seule chose : l'ethnocentrisme. (danger d'essentialisation : voir cours #3)

Pour autant, ce relativisme est accusé de forcer un positionnement apolitique, et donc de placer les anthropologues à l'écart (et à l'abri) de tout **engagement intellectuel vis-à-vis de la société**.

Influencées par les discussions sur le post-modernisme, les **études post-coloniales** seront les premières à ouvrir le champ d'une *anthropologie critique*, qui cesse de prendre des précautions, et met clairement en évidence la non fiabilité des récits faits par les colons et leurs institutions.

Cette **critique des récits** est centrale, et porte d'abord sur les **symboles** qui véhiculent les arguments des colonisateurs.

En linguistique, économie, politique, etc. les anthropologues retirent à ces symboles leur pouvoir explicatif, et ouvrent ainsi un champ intellectuel permettant l'expression *des autres* : les populations (dé-)colonisées.

Ces travaux soulignent ce qu'a fait l'Europe au reste du monde, alimentant le débat **politique** (qui ne relève *pas* de l'anthropologie !) sur les bienfaits (ou pas) de la colonisation, la restitution de biens volés, les dédommagements, ou la notion de supervision néo-coloniale dans le champ de « l'aide au développement ».

La construction de nouvelles fondations

Le relativisme de méthode n'est donc plus une excuse pour ignorer que les idées anthropologiques ont des conséquences. Dont acte.

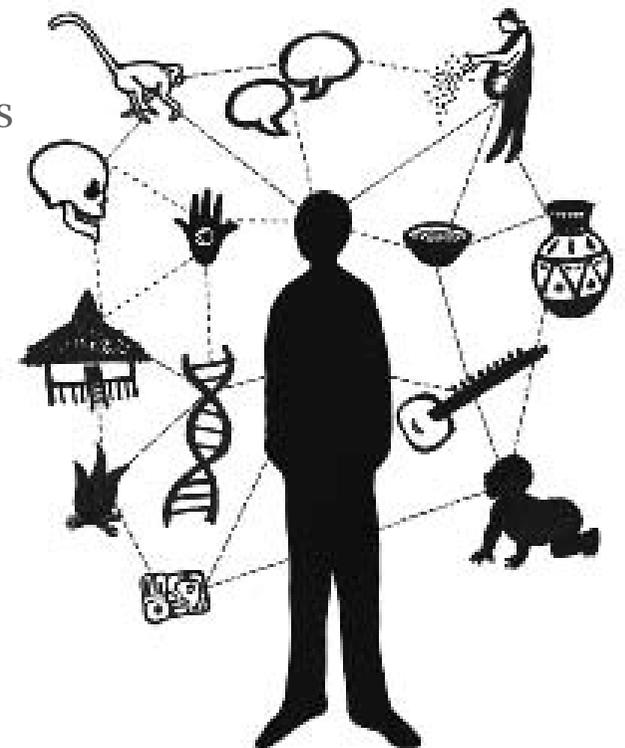
Même pour des travaux de terrain extrêmement spécialisés, l'imbrication des sociétés humaines force à rechercher les effets interculturels que ces sociétés ont les unes sur les autres, par la comparaison.

Le point de vue est holistique, dans la mesure où il est impossible de comprendre la vie humaine sans prendre en compte tous ses aspects, toute sa complexité.

L'anthropologie énonce ainsi son nouveau positionnement dans le champ de la production des savoirs.

Ce sont les quatre piliers de l'anthropologie du XXI^e siècle :

- Terrain
- Relativisme
- Comparatisme
- Holisme



Le regard critique sur les structures de pouvoir

L'anthropologie qui était jusque-là un enfant sage dans le domaine socio-politique devient un fer de lance de la recherche sur les structures de pouvoirs.

Pour ceux qui étaient satisfaits des travaux anthropologiques dociles vis-à-vis des pouvoirs en place, le réveil est pénible.

La frontière entre sciences humaines finit de devenir poreuse et c'est une alliance interdisciplinaire qui prend en charge le travail de refondation.

Philosophie, histoire, statistique, sémiologie, archéologie, etc.

L'anthropologie critique prend au sérieux son rôle d'exploration du monde contemporain, et avant même d'énoncer de nouvelles théories à vocation globalisante, le travail unitaire (étude après étude) propose la déconstruction d'une réalité jusque-là jamais mise en cause.

Questionner les évidences et les « vérités » !

Le regard critique sur les structures de pouvoir

Les énoncés « vrais » et les « expertises » ne peuvent plus être reçus sans être discutés. En particulier apparaît désormais le point de vue de ceux qui ne sont *pas* pris en compte par les travaux académiques classiques, mettant en évidence des franges de population sous-représentées. C'est la naissance des *subaltern studies* :

Etudes postcoloniales et anthropologie réflexive

(→ Franz Fanon : *Les damnés de la terre*. 1961. Naissance de l'ethnopsychiatrie)

(→ Edward Saïd : *Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*. 1978)

Féminisme, études de genre,

Etudes des « minorités »

Intersectionnalité

Apparaissent aussi des études sur les modalités d'existence de la société contemporaine, dans des domaines qui se pensaient immunisés contre une observation attentive :

Création/répartition des richesses

Capitalisme

Technologies

Idéologies politiques

Institutions officielles

Société de consommation et vie domestique

Le regard critique : 3 exemples

→ Marshall Sahlins : *Âge de pierre, âge d'abondance*. 1972 (1976)

Etude de paléoanthropologie. En moyenne des chasseurs-cueilleurs nomades travaillent 3 à 5h par jour. Ils connaissent l'abondance, en sachant produire uniquement ce dont ils ont besoin.

La détermination des **besoins** est relative car culturelle (accumulation vs/ autosuffisance).

L'idée de besoins infinis est une affirmation de l'économie classique (elle-même justifiant le capitalisme financier et la consommation de masse).

→ Michel Foucault : *Surveiller et punir. Naissance de la prison*. 1975

Proximité architecturale et conceptuelle de la prison, du lieu de travail, de la caserne et de l'école, en tant qu'institutions de discipline du corps individuel (le « redressement »). Le **biopouvoir** et la gestion, comme traits dominants d'un quadrillage généralisé de la population. Par extension : la société contemporaine, pour maintenir les pouvoirs en place, ne peut aller que vers davantage de **surveillance** des individus (tous suspects).

→ Pierre Bourdieu : *La distinction. Critique sociale du jugement*. 1979.

Notions de capital social, capital culturel, capital économique, qui permettent de se distinguer des autres au travers de l'**habitus** (manière d'être), notamment par les choix de consommation (piano et golf, ou foot et télé ?).

Les choix individuels reflètent l'éloignement ou la proximité à la **culture légitime**, collectivement reconnue comme telle. Classes sociales.

Le regard critique sur les structures de pouvoir

Le travail de déconstruction met en lumière le fait qu'une structure de pouvoir n'est pas nécessairement physiquement brutale, c'est même souvent une condition de sa longévité. La coercition peut utiliser des moyens très subtils pour *obliger à-*

Ainsi, trait typique de l'époque contemporaine, le groupe qui est au pouvoir a recours aux **procédés de gestion et de communication** qui se révèlent très efficaces pour assigner des rôles et dissuader, ou orienter, les comportements.
(management, politique).

Les *mass media* à ce titre, ont une utilité de premier plan pour instaurer et maintenir la **violence symbolique** : l'ordre social inégalitaire est perçu par les dominés comme **légitime**.

Ils l'acceptent donc comme une chose « normale ». La reproduction sociale existe *grâce* à cette acceptation.

(télévision, radio, presse écrite, réseaux sociaux, publicité, industrie culturelle, etc.)

Le regard critique sur les structures de pouvoir

Dans un renversement spectaculaire par rapport aux siècles précédents, l'anthropologie met désormais les détenteurs de pouvoir et **les institutions au défi de rendre des comptes.**

Le relativisme méthodologique n'empêche définitivement plus de produire des travaux à la fois valides et... « stimulants » pour le débat public.

Il ne s'agit pas pour autant de faire de l'anthropologie une discipline qui « dénonce ». Le seul travail de description et d'explication du fonctionnement d'une société peut faire office de révélateur, selon le niveau d'opacité qui était jusque-là en place.

Il ne s'agit pas de dénoncer, il s'agit d'énoncer.

Vis-à-vis du débat public, l'anthropologie, par ses travaux, participe à lever le voile sur le fonctionnement des groupes et en premier lieu, des institutions reconnues comme officielles.

En retour, le niveau d'acceptation de la critique *par* les institutions se détecte dans les prises de paroles des responsables, et, davantage en amont, dans l'élaboration des budgets de financement, à commencer par le budget national d'un pays.

Petite synthèse sur « les groupes »

L'anthropologie cherche à comprendre de l'intérieur les cultures...

Culture :

ensemble de *symboles* hérités, utilisés par un groupe pour orienter ses actions et qui, parallèlement, façonne la vision du monde des membres de ce groupe. (Clifford Geertz)

... ce qui nécessite de s'immerger dans la vie des groupes humains.

Ce travail d'observation et de rapprochement peut porter sur n'importe quel « groupe », quelle que soit sa forme ou son statut.

→ Henry Mintzberg : *Structure et dynamique des organisations*. 1982

Groupe social (les habitants de la rue de Rivoli, à Paris)

Association (le club de foot du village)

Administration (une ambassade)

Le service comptable de l'entreprise X ou Y

Les livreurs à vélo

Les camps de réfugiés

La famille

etc.

Le terrain comme source

Les travaux permettent de moins en moins une distinction nette entre les différentes disciplines qui constituent les **sciences sociales**.

Notamment en France, anthropologie et sciences sociales peuvent assez souvent être intervertis.

Pierre Bourdieu est catégorisé comme sociologue, Michel Foucault comme philosophe ou historien selon les cas, l'École de Chicago est une école de pensée sociologique, etc.

Leur **dénominateur commun** reste le recours au **travail ethnologique de terrain**.

-Mettre en lumière une réalité *vécue* est la première ambition de l'anthropologie. Une recherche menée sur un unique terrain (monographie) est parfaitement recevable.

-Pour construire une théorie plus globale qui dépasse le cadre de la monographie, la généralisation doit se faire en conformité avec les faits avérés, et non de manière purement spéculative.

Rien n'est jamais indiscutable, mais le débat scientifique attend *a minima* ce type d'articulation local/global.

→ Clifford Geertz : *Savoir local, savoir global*. 1985 (2012)

Le travail de terrain comme pratique

Pratiquer « le terrain » en ethnologie implique d'y aller, déjà (!).
Selon le thème de recherche, ce n'est pas forcément une facilité, ni une sinécure.

Une fois enclenchée, l'activité de recherche implique de se rapprocher de la communauté étudiée. Etablir un rapport de **confiance** est la première priorité, avec la démonstration par le chercheur qu'il a un **code de conduite** qui protège ses « informateurs ».

La règle n°1 : ne pas nuire.

Les groupes étudiés sont désormais intégrés à la recherche, au sens où l'anthropologue relaye leur situation vécue et porte leur compréhension du monde.

L'objectif peut être très ouvert, ou restreint à un thème particulier :

La famille et la parenté

L'utilisation de certains objets (téléphone, vêtements ou chaudière, etc.)

Une pratique spécifique (danse, métier, etc.)

Bien sûr, il ne s'agit pas de recueillir des « revendications », mais de **mettre en lumière comment le groupe lui-même exprime et vit le monde qui l'entoure**, et le fait d'être imbriqué dans une société plus vaste.

→ Recueillir une parole n'est pas suffisant (les sondages !), il faut doubler cette méthode avec ce qui permet de prendre en compte également les actes.

(voir cours #5)

Le travail de terrain comme point de jonction

L'enquête ethnologique (de terrain) a une dimension descriptive et documentaire : « voilà comment ça se passe ».

C'est en soi un gain de connaissance car c'est la démonstration de comportements acquis par un groupe, dans un certain contexte, à une époque précise.

Mais la **vision holiste** de l'anthropologie contemporaine permet de mettre en rapport cette dimension micro avec la dimension macro, plus vaste.

De ce point de vue, une étude ethnologique, partant de ce qui semble être un détail anodin de la vie quotidienne, peut aboutir à mettre en perspective une multitude de sujets qui se rejoignent *dans* ce détail anodin.

C'est le **fait social total**.

Etudier « la famille » peut amener à aborder la notion de descendance, de filiation, de pratiques sexuelles, de système lignager, de transmission d'héritage, de gestion domestique, de rapports d'autorité ou de collaboration égalitaire, de pratiques culinaires, etc.

La distinction entre ce qui a de l'importance et ce qui n'en a pas devient incertaine. **Les « détails » n'en sont jamais. Ils sont le point de jonction entre l'échelle micro et macro.**

Et, finalement, nos sociétés entières sont faites de ces points de jonction.

Le travail de terrain : vous !

Le domaine des humanités vous amènera probablement à mener un ou des travaux d'enquête de terrain.

Sans être anthropologues professionnels, certains éléments de méthode vous permettront de naviguer dans ces enquêtes sans être (trop) perdus. Nul besoin d'avoir un diplôme de spécialiste pour aller sur le terrain !

Le premier élément est, et restera, la règle n°1 : ne pas nuire.

– Quel sera l'impact de votre présence sur ce terrain, avec ces gens ?

(« aucun impact » n'est pas une réponse. A minima, vous leur aurez pris du temps)

– Et pourquoi faites-vous cette étude avec ces personnes ? Les résultats de votre travail, directs ou indirects, auront *quelles conséquences* ?

Y'a t'il un risque de nuire à ces personnes, *de leur point de vue* ?

...voilà, vous faites de l'anthropologie : vous-vous posez des questions !

C'est **la règle n°2 : avoir l'esprit critique.**

L'esprit critique : quoi ? comment ?

Q Q O Q P C !

L'arsenal d'une pensée critique bien affûtée... Posez-vous ces questions lorsque vous abordez un nouveau sujet		
Qui	...va y gagner ? ...va y perdre ? ...prend les décisions à ce sujet ? ...qui en est directement affecté ? ...avez-vous aussi entendu parler de ce sujet ?	...serait la meilleure personne à consulter ? ...sera le groupe-clé à ce sujet ? ...mérite reconnaissance ?
Quoi / Quel	...est l'avantage / l'inconvénient ? ...serait une autre perspective ? ...serait une autre alternative ? ...serait un contre-argument ? ...est le meilleur/pire scénario ?	...est le plus/moins important ? ...faire pour un changement positif ? ...est l'obstacle à notre action ?
Où	...verrions-nous cela dans la vraie vie ? ...trouver des concepts/situations comparables ? ...cela est-il un vrai besoin ? ...cela est-il un vrai problème ?	...peut-on obtenir davantage d'information ? ...peut-on trouver de l'aide à ce sujet ? ...cette idée va-t'elle nous mener ? ...sont les points d'amélioration ?
Quand	...est-ce acceptable/inacceptable ? ...cela serait collectivement bénéfique ? ...cela pourrait poser problème ? ...est le meilleur moment pour agir ? ...saurons-nous que nous avons réussi ?	...cela a joué un rôle par le passé ? ...pouvons-nous penser que cela va changer ? ...devrions-nous demander de l'aide à ce sujet ?
Pourquoi	...est-ce un problème ou un défi ? ...est-ce pertinent pour moi/les autres ? ...est-ce le meilleur/pire scénario ? ...les gens sont influencés par cela ? ...les gens devraient en être informés ?	...cette situation existe depuis si longtemps ? ...est-ce toléré/accepté ? ...est-ce un besoin aujourd'hui ?
Comment / En quoi	...est-ce similaire à _ ? ...est-ce que ça bouleverse autre chose ? ...connaître la vérité à ce sujet ? ...aurons-nous une approche sûre de ce sujet ? ...cela bénéficie à nous/aux autres ?	...cela nous porte préjudice / aux autres ? ...envisager cela à l'avenir ? ...transformer cela pour notre bien ?

Le travail de terrain comme point de vigilance

Selon le thème de recherche, le travail de terrain n'est *vraiment* pas une sinécure.

Le chercheur peut se retrouver bouc-émissaire tout désigné (car « élément perturbateur »), ou son travail peut être décrédibilisé pour en minimiser l'impact. Des pressions plus ou moins subtiles peuvent être exercées.

Dans les cas les plus graves, c'est la personne qui est attaquée en tant que chercheur(e). Une institution la déclare dangereuse pour sa survie et choisit de la réduire au silence.

Plus un pouvoir est autoritaire moins il tolère l'examen critique, car il est par principe opposé à l'idée de devoir rendre des comptes sur ses modalités de fonctionnement, ou ses critères de décision.

Emprisonnée en 2019 par le gouvernement iranien, Fariba a retrouvé la France quatre ans plus tard, le 18 octobre 2023.



The image shows a screenshot of a news article from the website 'Liberation'. At the top left is the 'Liberation' logo. Below it is a navigation bar with links for 'Politique', 'International', 'CheckNews', 'Culture', 'Idées et Débats', 'Société', and 'Environnement'. The main headline is 'Cauchemar Iran: l'anthropologue franco-iranienne Fariba Adelkhah réincarcérée à Téhéran'. Below the headline is a sub-headline: 'La chercheuse franco-iranienne Fariba Adelkhah, qui est retenue en Iran depuis 2019 et qui avait été placée en résidence surveillée en 2020, a été de nouveau incarcérée à Téhéran, a annoncé mercredi son comité de soutien à Paris.' Below the text is a photograph of Fariba Adelkhah, a woman with dark hair and glasses, wearing a blue shirt. At the bottom of the article, there is a caption: 'L'anthropologue franco-iranienne Fariba Adelkhah, en 2012. (Thomas Arrive/AFP) par LIBERATION et AFP publié le 12 janvier 2022 à 22h04'.

Conclusion

L'anthropologie critique est la démonstration qu'une discipline académique peut apprendre de ses erreurs.

La césure avec les théories du XIXe est désormais complète (enfin !).

En se posant la question des conséquences sur les groupes étudiés, les chercheurs ont fondamentalement revu leurs manières de produire des théories sur la question fondamentale, qui reste :

« Qu'est-ce que l'être humain, en tout lieu et en tout temps ? »

La manière de mener une enquête s'est, elle, renforcée, et a gagné un code d'honneur. L'un n'était pas supposé aller sans l'autre, de toute manière.

Nous aborderons ces outils et méthodes de terrain dans le prochain cours.

(voir cours #5)

4 // Anthropologie critique

Questions - Réponses ?